

L'Année de la Miséricorde, pourquoi, comment ?

Enseignement pour la soirée de Carême du 11 mars 2016

Presbytère de L'Huisserie

VIDÉO : Teaser Année de la Miséricorde (2015) 2'20

Introduction :

Depuis le 8 décembre dernier, nous sommes entrés dans l'Année Sainte du Jubilé de la Miséricorde. Le Pape François nous invite donc à (re)découvrir ce qu'est la Miséricorde pour en vivre dans nos vies. Cette soirée de Carême est pour nous l'occasion de répondre à l'appel du pape et de faire un petit parcours à la découverte de la Miséricorde.

Nous irons d'abord faire un petit tour du côté des deux piliers de notre foi, l'Écriture et la Tradition, pour voir comment elles nous parlent de la Miséricorde de Dieu. Nous croiserons les prophètes, Jésus, les Apôtres, mais aussi quelques saints.

Ensuite, nous nous intéresserons à deux documents du Magistère de l'Église sur le Jubilé de la Miséricorde, à savoir la Bulle d'indiction de ce jubilé, publiée par le Pape François, et la dernière lettre pastorale de notre évêque, Mgr Thierry Scherrer.

Mon propos sera émaillé de quelques petites vidéos trouvées sur internet, car nombreux sont ceux qui ont fait preuve d'une grande créativité sur le sujet.

I. La Miséricorde dans l'Écriture et la Tradition

I.1. La Miséricorde dans l'Écriture

I.1.1. La Miséricorde dans l'Ancien Testament

Quand on va à la recherche de ce que l'Ancien Testament nous dit sur la miséricorde, on se rend d'abord compte que ce mot français traduit deux termes hébreux : *rahamim* et *hèsèd*. Le premier terme se rapporte aux entrailles : pour les Hébreux, le siège de l'amour n'est pas le cœur, mais les entrailles, le sein maternel. C'est la tendresse et aussi la compassion, dans leur dimension instinctive. Le second terme désigne la piété, relation qui unit deux êtres et implique la fidélité. Avec ces termes, la miséricorde est à la fois quelque chose d'instinctif (qui vient des « tripes ») et un engagement réfléchi, conscient, voulu.

Le peuple d'Israël a fait l'expérience de la miséricorde de Dieu quand il l'a sauvé de l'esclavage en Égypte : *« J'ai vu la misère de mon peuple. J'ai prêté l'oreille à sa clameur... je connais ses angoisses. Je suis résolu à le délivrer. »* (Ex 3,7s.16s) Dieu est fidèle à son peuple, et même quand celui-ci se détourne de lui, il

ne renonce pas. Quand l'homme tourne le dos à Dieu, qu'arrive-t-il ? La miséricorde l'emportera encore, si du moins le pécheur ne s'endurcit pas, car, bouleversé par le châtement qu'entraîne le péché, Dieu veut sauver le pécheur. Ainsi, à l'occasion du péché, quand il se retourne vers Dieu, l'homme entre plus profondément encore dans le mystère de la tendresse divine. Cette miséricorde de Dieu pour son peuple n'est pas limitée : c'est bien tout homme, tout être vivant, toute la création, qui sont embrassés par la miséricorde.

I.1.2. La Miséricorde dans le Nouveau Testament

Déjà dans l'Ancien Testament, mais encore plus par la Révélation en Jésus Christ, nous sommes appelés à notre tour à être des visages de la miséricorde. Toute la mission terrestre de Jésus peut être lue comme étant la manifestation de la miséricorde de Dieu : par son incarnation il s'est fait le plus proche possible de nous, pour vivre avec nous, et il a tout donné, jusqu'à sa propre vie, pour notre salut. Pour nous aussi, la clé de la perfection comme disciples du Christ réside dans l'imitation de sa miséricorde : *« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et*

vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. » (Lc 6,36-38)

VIDÉO : La Miséricorde – Les tablettes de la foi 2'10

I.2. La Miséricorde dans la Tradition

I.2.1. Avant Ste Faustine

De grands saints et docteurs de l'Église ont parlé de la Miséricorde, et on peut citer quelques noms : St Ephrem (306-373), St Jean Chrysostome (344/349-407), St Augustin (354-430), St Bonaventure (1221-1274), St Thomas d'Aquin (1225-1274), Ste Thérèse d'Avila (1515-1582), St Alphonse de Liguori (1696-1787), St Jean-Marie Vianney (1786-1859)... entre autres.

Écoutons quelques paroles de saints :

St Bonaventure

« Oui, la Miséricorde de notre Dieu est immense ! Quand même en vous se trouveraient tous les péchés qui ont jamais été, tous les crimes qui seront commis à l'avenir, la Miséricorde du Seigneur l'emporterait encore infiniment sur tout cela. »

Ste Thérèse d'Avila

« Confions-nous en Dieu : sa bonté est beaucoup plus grande que notre malice ; notre repentir Lui fait oublier notre ingratitude, et, au lieu de nous châtier d'avoir abusé de ses grâces, elles Le portent à nous pardonner. Que ceux qui se trouveront en cet état se souviennent de ce qu'Il dit sur ce sujet dans l'Évangile, et de la manière dont Il en a usé envers moi, qui me suis plutôt lassée de L'offenser qu'il ne s'est lassé de me pardonner. Que s'Il ne se lasse donc point de donner, et si la source de ses miséricordes est inépuisable, ne serions-nous pas bien malheureux de nous lasser de recevoir ? »

St Alphonse de Liguori

« “Adam, où es-tu ?” (Gn 3,9). Parole d'un père, remarque un interprète, paroles d'un père à la recherche du fils qu'il vient de perdre. Elle est vraiment sans bornes, la miséricorde de notre Dieu ! Adam pèche, il tourne le dos à Dieu. Dieu ne l'abandonne pas ; bien plus, Il se met à sa recherche : “Adam, mon fils, lui crie-t-Il, où es-tu ? Hélas ! Je t'ai perdu, Je te cherche partout”. Que de fois, ô mon âme, n'as-tu fait l'expérience de cette miséricorde divine ! Par le péché, tu as délaissé ton Dieu ; mais Lui n'a pas cessé de te chercher. Lumières intérieures, remords de conscience,

saintes inspirations, Il a tout employé : c'étaient autant d'appels de miséricorde et d'amour. »

St Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars

« Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour Lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur et qui le fait revenir à Lui. »

« Il y en a qui disent : "J'ai trop fait de mal, le Bon Dieu ne peut pas me pardonner". C'est un gros blasphème. C'est mettre une borne à la Miséricorde de Dieu, et elle n'en a point : elle est infinie. »

« Bénissons à jamais la Miséricorde de Dieu qui nous ouvre dans ses trésors une ressource à nos malheurs ! Oui, quels que grands que soient nos péchés, quelle que dérégulée qu'ait été notre conduite, nous sommes sûrs de notre pardon, si, à l'exemple de l'enfant prodigue, nous allons nous jeter avec un cœur brisé de douleur aux pieds du meilleur de tous les pères. »

I.2.2. Ste Faustine Kowalska (1905-1938)

Je ne vais pas m'attarder trop longtemps sur Ste Faustine, puisque Sr Emmanuelle est venue nous en parler si bien il y a quelques semaines.

Tout au long de sa vie, elle va vivre une grande intimité avec le Seigneur. À 18 ans, Helena Kowalska demande à entrer dans la vie religieuse et, après avoir frappé aux portes de différents couvents, elle est acceptée dans la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Varsovie¹. Elle a 20 ans au moment de son entrée au couvent et reçoit, à sa prise d'habit, le nom de Sœur Marie Faustine.

Durant les 13 années de sa vie religieuse, elle remplit les modestes charges de cuisinière, jardinière et sœur portière dans les diverses maisons de la congrégation (Varsovie, Plock, Vilnius², Cracovie). Sa vie, très simple en apparence, cache une grande union avec Dieu. Comme d'autres saints, elle vécut la nuit de la foi, porta des stigmates invisibles et eut le don de bilocation. De son vivant très peu de gens seront au courant de tout cela. C'est grâce à son *Petit Journal*, qu'elle rédige à la demande de son directeur spirituel, le bienheureux P. Michel Sopocko, que le monde découvrira toute sa vie mystique et les demandes faites par le Seigneur. Voilà quelques paroles du Christ à Ste Faustine :

¹ Elle devra cependant travailler pendant 1 an comme domestique pour amasser l'argent de sa dot.

² Dans l'entre-deux guerres, Vilnius appartenait à la Pologne. C'est aujourd'hui la capitale de la Lituanie.

- *« Ma fille, dis que je suis l'Amour et la Miséricorde en personne »*³.
- *« L'humanité n'aura de paix tant qu'elle ne s'adressera pas avec confiance à la Divine Miséricorde. »*⁴
- *« Ma fille bien-aimée (...) Parle au monde de ma miséricorde, de mon amour. Les flammes de la Miséricorde me brûlent, je désire les répandre sur les âmes des hommes. Ah ! Quelle douleur elles me causent quand elles ne veulent pas les recevoir. Ma fille, fais ce qui est en ton pouvoir pour répandre la vénération pour ma miséricorde. (...) Dis à l'humanité souffrante de se blottir contre mon Cœur Miséricordieux et Je la remplirai de paix. Proclame, ma fille, que je suis l'Amour et la Miséricorde même »*⁵
- *« Je désire que les prêtres proclament mon immense miséricorde envers les âmes des pécheurs. »*⁶
- *« Je donnerai une force extraordinaire aux prêtres qui proclameront et glorifieront ma Miséricorde, je bénirai leurs paroles et je toucherai les cœurs auxquels ils s'adresseront. »*⁷

³ Le Petit Journal n°374

⁴ Idem n°132

⁵ Idem n°1074

⁶ Idem n°50

⁷ Idem n°1521

Le Seigneur donne à Ste Faustine plusieurs **moyens** pour puiser des grâces aux sources de sa miséricorde :

- Le tableau de Jésus Miséricordieux
- La fête de la Miséricorde Divine (1^{er} dimanche après Pâques)
- La neuvaine à la Miséricorde Divine
- Le chapelet à la Miséricorde Divine
- L'heure de la Miséricorde Divine
- La propagation du message de la Miséricorde Divine

I.2.3. St Jean-Paul II (1920-2005)

Karol Wotyła est né à Wadowice, près de Cracovie, en Pologne, le 18 mai 1920. Ordonné prêtre en 1946, il devient ensuite évêque auxiliaire (1958), puis archevêque (1963) de Cracovie. En 1967, le Bienheureux Pape Paul VI le nomme cardinal. Élu Pape le 16 octobre 1978, il prend le nom de « Jean-Paul II ». Dès lors, il n'aura de cesse de parler et de témoigner au monde entier de la Miséricorde Divine, déclarant lui-même vers la fin de sa vie : « La Miséricorde dessine l'image de mon pontificat. »

Dès sa deuxième encyclique, *Dives in misericordia*, parue le 30 novembre 1980, il se penche sur le rôle de la Miséricorde

de Dieu et sur celle dont l'homme doit témoigner. Jean-Paul II publie cette encyclique juste au commencement de l'Avent, car il désire la confier « à la méditation de l'Église au début de l'Avent comme en préparation de Noël », car « Noël est le signe de la miséricorde de Dieu, l'apparition parmi les hommes de son amour libérateur. L'Église ne se lasse pas d'en répéter l'annonce parce qu'elle sait que le monde a besoin de cette miséricorde, qui n'humilie pas l'homme mais qui lui donne une nouvelle dignité en l'élevant au niveau de Dieu. »

En 1993 il béatifie Sœur Faustine, puis la canonise en 2000, profitant de cette occasion pour instituer la fête de la Miséricorde Divine, le dimanche après Pâques, répondant ainsi à une demande du Christ adressée à Sr Faustine.

Le 17 août 2002, depuis le sanctuaire de la Miséricorde Divine à Cracovie, il confie le monde entier à la Miséricorde de Dieu.

Enfin, il meurt le 2 avril 2005, à l'aube de la fête de la Miséricorde Divine. Il est également béatifié (1^{er} mai 2011) et canonisé (27 avril 2014) le jour de la fête de la Miséricorde Divine.

VIDÉO : La miséricorde et l'Année Sainte, entretien avec le cardinal André Vingt-Trois 3'14

II. Le Jubilé de la Miséricorde

II.1. La Bulle d'indiction du Jubilé

Le 11 avril 2015, le Pape François signait la bulle d'indiction *Misericordiae vultus* (MV) du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde. Dans ce petit document, avec saint Bède le Vénérable, saint Jean de la Croix ou encore saint Jean-Paul II, il vient nous redire que la miséricorde n'est pas seulement une des nombreuses qualités de Dieu, mais qu'elle est, comme l'écrit Mgr Scherrer, « une marque de fabrique » de Dieu. Dieu est Miséricorde, et comme ses enfants, créés à son image et à sa ressemblance, c'est quand nous sommes nous-mêmes miséricordieux que nous pouvons nous rapprocher de Lui.

C'est là aussi le sens de la phrase de l'Écriture qui sert de devise à ce Jubilé : « Miséricordieux comme le Père ». Fidèles du Christ, nous sommes appelés à accueillir pour nous-mêmes la miséricorde de Dieu, pour ensuite en être les témoins et les acteurs dans ce monde.

Le Pape François nous rappelle un certain nombre d'**œuvres de miséricorde** : les œuvres de miséricorde corporelles, et les œuvres de miséricorde spirituelles :

Œuvres de miséricorde corporelles :

- donner à manger aux affamés

- donner à boire à ceux qui ont soif
- vêtir ceux qui sont nus
- accueillir les étrangers
- assister les malades
- visiter les prisonniers
- ensevelir les morts

Œuvres de miséricorde spirituelles :

- conseiller ceux qui sont dans le doute
- enseigner les ignorants
- avertir les pécheurs
- consoler les affligés
- pardonner les offenses
- supporter patiemment les personnes ennuyeuses
- prier Dieu pour les vivants et les morts

Le Pape François s'arrête également longuement sur le rapport entre la **justice** et la **miséricorde** : « Il ne s'agit pas de deux aspects contradictoires, mais de deux dimensions d'une unique réalité qui se développe progressivement jusqu'à atteindre son sommet dans la plénitude de l'amour. » (MV20) Dieu ne s'arrête pas à la justice, il veut restaurer pleinement la relation d'amour avec l'homme pécheur, et cela ne peut s'accomplir que dans la miséricorde. « Qui se trompe devra

purger sa peine, mais ce n'est pas là le dernier mot, mais le début de la conversion, en faisant l'expérience de la tendresse du pardon. Dieu ne refuse pas la justice. Il l'intègre et la dépasse dans un événement plus grand dans lequel on fait l'expérience de l'amour, fondement d'une vraie justice. » (MV21)

Enfin, je termine ce bref exposé avec l'évocation que fait le Pape François du pèlerinage. Le Pape nous invite à vivre un pèlerinage à l'occasion de cette Année Sainte, à l'image du chemin que chacun nous parcourons dans notre existence. « La vie est un pèlerinage, et l'être humain un viator, un pèlerin qui parcourt un chemin jusqu'au but désiré. » Nous pouvons vivre cette démarche de pèlerinage personnellement, que ce soit à la Porte Sainte de la Cathédrale de Laval ou de la Basilique de Pontmain, ou encore à Rome ! En paroisse, nous vivons un pèlerinage à la Cathédrale le dimanche 25 septembre prochain.

II.2. Le logo du Jubilé (extrait de la revue des Petites Sœurs des Pauvres n°310 – Janvier 2016)

Les habitués de Lourdes reconnaîtront sans peine l'auteur du logo de la miséricorde : le style est le même que celui des mosaïques qui ornent la façade de la Basilique du Rosaire, illustrant les mystères lumineux.

Elles ont été dévoilées le 8 décembre 2007 pour l'ouverture du jubilé marquant le 150^{ème} anniversaire des apparitions mariales à Lourdes.

L'artiste, le Père Marko Ivan RUPNIK, est jésuite, théologien. Ses œuvres naissent de la méditation de la Parole de Dieu et des écrits des Pères de l'Église.

Jésus se dresse, vivant, ressuscité ; les marques des clous sont visibles sur ses mains et ses pieds. Il se tient debout sur le bois de la croix, de couleur noire, symbole de la mort. Dans sa miséricorde, le Père a envoyé son Fils nous en délivrer.



« Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ: c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. » (Eph 2,4-5)

Le mouvement de Jésus se retrouve sur toutes les icônes de la résurrection le montrant en train de ramener à la Vie Adam et Ève.

Comme le représentaient les premiers chrétiens, l'attitude de Jésus évoque aussi le Bon Pasteur, heureux d'avoir retrouvé sa brebis



perdue et la portant sur ses épaules : une des nombreuses paraboles que Saint Luc et Saint Matthieu proposent dans leurs Évangiles. Ici, c'est toute l'humanité dont le Seigneur est chargé, une humanité faible et incapable de se relever seule. Jésus est venu sur les chemins au bord desquels nous gisons et, bon Samaritain, il a pris soin de nous. Comme le chante Saint Ephrem au IV^{ème} siècle : « *Le pasteur de tous est descendu, il a cherché Adam, brebis perdue, il l'a porté sur ses épaules et est remonté. Béni soit sa descente vers nous !* »

Non seulement, le Seigneur Dieu tout-puissant s'abaisse pour nous soulever, mais plus encore, il endosse notre humanité en s'incarnant : la ceinture de Jésus mêle deux couleurs rouges, celle de l'humanité et celle de la divinité.

Le visage de Jésus est tout proche de celui de l'homme, il peut lui insuffler une nouvelle vie. Par le souffle de Dieu créateur, « *le premier homme, Adam, devint un être vivant ;*



le dernier Adam — le Christ — est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel. » (1Co 15,45.49)

En effet, ces visages se ressemblent comme des frères ; ils sont réellement frères. Dès l'origine, Dieu créa l'homme à son image et aujourd'hui, lorsque les hommes aiment Dieu, celui-ci les « *configure à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères.* » (Rm 8,29) Les regards des deux personnages se croisent avec une grande profondeur : Dieu est touché au tréfonds de son Cœur par la misère de l'homme et l'homme est bouleversé par le regard d'amour qui se pose sur lui et le sauve. Misère et Cœur se rencontrent.

Détail très surprenant : les regards sont tellement proches, s'interpénètrent tant qu'il n'apparaît que trois yeux pour deux personnes ! Le Christ voit par les yeux d'Adam, et celui-ci par les yeux du Christ. Chaque homme découvre ainsi dans le Christ, nouvel Adam, son humanité et le futur qui l'attend, en contemplant dans son regard l'amour du Père.

Inspiré par Saint Athanase, l'artiste a exprimé ainsi que « *de même que le Verbe, ayant pris un corps, est devenu homme, ainsi nous, les hommes, pris par la chair du verbe, nous sommes divinisés par lui.* » Ce jeu de regards nous invite instamment à laisser Dieu nous pénétrer et nous transformer de l'intérieur par son regard de miséricorde jusqu'à pouvoir poser nous-mêmes un regard de miséricorde sur toute personne. Comme l'écrivait

le Pape Benoît XVI dans l'encyclique Dieu est amour : « *À partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment, (...) je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin.* »

Nous rejoignons ainsi la devise du jubilé : « *Miséricordieux comme le Père.* » Elle est extraite du 6^{ème} chapitre de l'Évangile selon Saint Luc, qui détaille en 49 versets de quoi doit être remplie la vie d'un disciple qui se met en route à la suite d'un Dieu de Miséricorde : générosité, pardon, bonté, endurance, amour universel, etc.

La scène du logo est située dans un ovale, une amande, appelée en iconographie de son nom italien mandorle. L'amandier, symbole d'immortalité, premier arbre à fleurir au printemps, est associé à la vie nouvelle. L'amande protège sa substance nutritive par une coque qu'il faut percer pour y accéder : ainsi Jésus nous donne accès au mystère du Père miséricordieux. Formée par l'intersection de deux cercles, la mandorle peut aussi symboliser les deux natures, humaine et divine, de Jésus.

L'“amande” comprend trois ovales concentriques dont la couleur s'éclaircit progressivement : le Christ Sauveur arrache l'homme à la nuit du péché et de la mort et le conduit vers la Lumière de Dieu, Lumière d'Amour et de Joie !

Ainsi, le Père RUPNIK, mosaïste théologien, nous invite-t-il par la contemplation de son logo à entrer dans l'Année de la Miséricorde.

Jésus, notre Seigneur, le Christ, nous est apparu du sein de son Père. Il est venu et nous a tirés des ténèbres et nous a illuminés de Sa joyeuse Lumière.

Le jour s'est levé pour les hommes ; la puissance des ténèbres est chassée. De sa Lumière s'est levée pour nous une Lumière qui a éclairé nos yeux obscurcis. Il a fait lever Sa gloire sur le monde et a éclairé les plus profonds abîmes.

La mort est anéantie, les ténèbres ont pris fin, les portes de l'enfer sont en pièces. Il a illuminé toutes les créatures, ténèbres depuis les temps anciens.

Il a réalisé le salut et nous a donné la vie ; ensuite il viendra dans la gloire et il éclairera les yeux de tous ceux qui l'auront attendu.

Poème de Saint Ephrem

II.3. La lettre pastorale de Mgr Thierry Scherrer

Dans la lettre pastorale que Mgr Scherrer nous a adressée en décembre dernier, notre évêque reprend pour notre diocèse l'appel que le Pape François adresse à l'Église universelle.

Il rappelle d'abord que la Miséricorde, c'est comme la « marque de fabrique » de notre Dieu : notre Dieu est Miséricorde, il n'y a en lui que de la Miséricorde, Il n'est que Miséricorde.

Ensuite, il nous rappelle la dynamique de cette année jubilaire : accueillir véritablement la Miséricorde de Dieu dans nos vies, pour à notre tour devenir témoins de la Miséricorde, « Miséricordieux comme le Père ». C'est à la fois un don à accueillir et une mission à vivre.

Enfin, notre évêque s'attarde sur les modalités pratiques pour vivre cette Année de la Miséricorde dans notre diocèse : un parcours pénitentiel auprès de la Porte Sainte (à la cathédrale de Laval ou à la Basilique de Pontmain) pour nous approcher de la Miséricorde Divine en vivant des étapes :

1. Confesser la foi de l'Église (dire le *Credo*)
2. Prier pour le Saint Père et à ces intentions
3. Recevoir le Sacrement de la Réconciliation

4. Communier au cours d'une Eucharistie

Cette démarche permet au fidèle du Christ de recevoir l'**indulgence plénière** (reprendre si nécessaire la p. 16 de la lettre pastorale). C'est un peu un « super sacrement de la réconciliation » !

Conclusion et ouverture

Nous voilà arrivés au terme de ce long parcours dans la Miséricorde de Dieu. N'hésitons pas à vivre personnellement cette Année avec intensité, en faisant des démarches personnelles vers le sacrement de la réconciliation, en cherchant à vivre les œuvres de miséricorde, en cherchant à nous faire le prochain de tout homme. Communautairement, c'est aussi une richesse à vivre. Nous aurons une occasion particulière lors de notre pèlerinage paroissial à la cathédrale, le dimanche après-midi 25 septembre prochain.

Je termine en laissant la parole au Pape François qui nous parle du sacrement de la Réconciliation... demain, c'est la journée du Pardon à Laval...

*VIDÉO : « Confessons-nous devant Dieu sans peur »,
homélie du pape François 4'13*

David Journault †